

QUELQUES ASPECTS DU CHANGEMENT FORESTIER DANS LA VALLÉE DU RHÔNE EN VALAIS

par Alois Kempf¹

INTRODUCTION

La législation forestière suisse suggère que la forêt soit un élément statique par rapport à sa surface dans le paysage depuis des décennies. Néanmoins, on peut constater partiellement de nets changements concernant l'aire forestière ou l'état des forêts. Pour mieux comprendre la persistance et la dynamique spatiale du domaine forestier dans le paysage cultivé, quelques travaux de recherche à l'Institut de géographie de l'Université de Bâle s'intéressent depuis un certain temps à cette question. Une thèse sur les forêts dans le canton de Lucerne et dans le cas présent sur celles entre Brigue et Martigny profitent d'un engagement financier par le Fonds national suisse de la recherche scientifique.

Au cadre de ces deux projets, nous analysons les changements de la surface forestière dès 1876, l'année d'introduction de la première loi fédérale sur les forêts. Les influences humaines sont au milieu des études, à savoir les activités de défrichement et de reboisement, les exploitations du bois et accessoires, ainsi que la notion de la forêt auprès de la population. Ces analyses rétrospectives et actuelles se fondent comme documentation de base sur de nombreuses sources imprimées et non-imprimées (bibliographie, rapports forestiers, cadastres fonciers, plans, cartes, vues aériennes) et sur des renseignements oraux. Pour l'auteur des recherches en Valais, les travaux en cours se rattachent à l'étude effectuée à l'Institut fédéral de recherches forestières en 1980-1981 (KEMPF et SCHERRER, 1982; KEMPF, 1982).

¹ Institut de Géographie de l'Université, 4000 Bâle; adresse de l'auteur: Klarastr. 9, 4600 Olten.

ASPECTS GÉNÉRAUX DU CHANGEMENT FORESTIER

La forêt comme un des éléments du paysage entier subit constamment des changements discrets en relation avec le développement socio-culturel et technique. J'y néglige la dynamique naturelle des forêts étant une société d'arbres afin que les activités de l'homme ressortent mieux. La situation économique et sociale influence avec vigueur la manière et l'intensité de l'exploitation des forêts. Aussi cause-t-elle des pressions locales spécifiques à un moment donné. Depuis le début du XX^e siècle, on observe entre autres les changements suivants:

Service forestier

- augmentation du nombre des arrondissements
- tendance à engager des gardes-forestiers de triage avec une formation professionnelle et une équipe forestière à plein temps

Exploitation du bois

- priorité des coupes de vente au bois d'affouage
- priorité du bois de service au bois de feu
- dépendance accrue du marché de bois suisse et international

Exploitations accessoires

- exploitations traditionnelles à but agricole ne jouent plus de rôle (parcours du bétail, ramassage de la litière)
- gravières et carrière pour l'extraction de matériaux de construction
- intérêts touristiques pour la saison d'hiver et d'été

Technique forestière

- dévestiture des forêts par des routes forestières, des câbles de transport et par l'hélicoptère, au lieu de châbles, rîeses, chemins muletiers et flottage d'autrefois
- instruments de travail à moteur.

La variation des moyens techniques et des exploitations façonne le paysage d'une manière distincte. L'infrastructure forestière, mise en place ces dernières décennies, a créé de nouvelles possibilités d'utilisation des forêts.

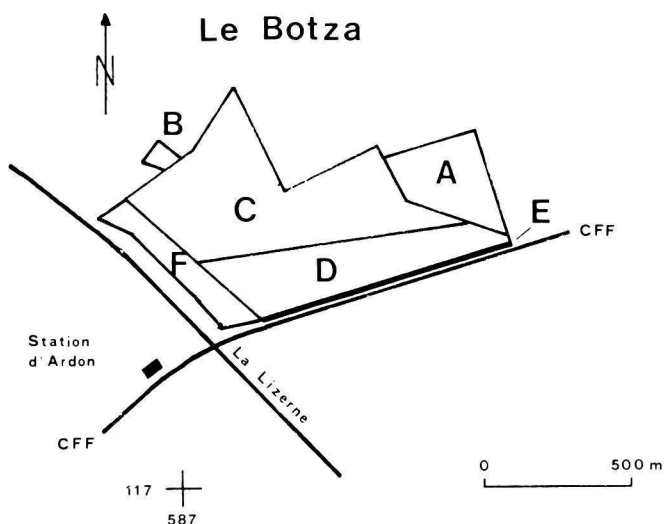
Prenons comme exemple la construction d'une route forestière: d'un côté, la nouvelle route permet aux forestiers un meilleur accès à la forêt desservie pour réaliser les soins culturaux nécessaires, les exploitations souhaitables, et les projets de reboisement ou de travaux paravalanches demandés. De l'autre côté, il résulte une accessibilité facile aux forêts pour tout le monde ce qui entraîne en conséquence une augmentation potentielle du danger (comme exemple: incendies de forêt, dégâts de la circulation, etc.). A cause de la répartition géographique des surfaces boisées sur l'adret et l'ubac de la vallée du Rhône, autrefois la construction d'une route forestière signifiait souvent en même temps l'ouverture à la circulation de l'habitat temporaire ou permanent contigu (village ou hameau de montagne, mayen, alpage). La suite de cette nouvelle orientation et organisation de l'espace était un relâchement des liens étroits traditionnels du point de vue exploitation entre la population résidente et ses forêts communales. L'intérêt actuel pour la forêt résulte de considérations différentes.

AUGMENTATION ET DIMINUTION DE L'AIRES FORESTIÈRE

Jusqu'à aujourd'hui, il n'existe pas de statistique forestière valable qui nous permettrait de suivre de près l'évolution de l'échange des surfaces forestières. Car ce sont les détails localisables qui comptent pour une analyse de la modification du paysage. Un chiffre total qui montre une augmentation générale – tel est le cas pour le Valais – cache la pression effective sur la forêt à un endroit précis parce qu'il y a reboisement naturel considérable ailleurs.

On se demande donc comment le déplacement des surfaces boisées fonctionne lors d'un défrichement. Comme on le sait, chaque autorisation de défrichement entraîne une compensation relative exigée par la loi. La figure 1 démontre ce processus pour «Le Botza» à Vétroz, situé jadis au nord de la ligne des CFF et à l'est de la Lizerne. Cette contrée de la plaine est à l'heure actuelle en grande partie en vignes.

Les surfaces défrichées entre 1930 et 1942 étaient destinées à des buts agricoles (lots bourgeoisiaux, cultures des champs, vignes), celles



Croquis	Défrichement			Compensation
	Année	Surface totale en ares	Surface boisée en ares	
A	1930*	580	580	Reboisement à <i>Vétroz</i> (Bolaire)
B	1938	70	70	Reboisement à <i>Conthey</i> (Mouri)
C	1940**	2450	2100	Reboisement à <i>Saxon</i> (Peutix, Creux à Bérard)
D	1942**	1400	1000	Conserver un rideau-abri le long de la rive gauche de la Lizerne; versement de Fr. 1500.- au fonds de reboisement
E	1942**	150	150	Planter 90 cerisiers; versement de Fr. 100.- au fonds de reboisement
F	1955	422	280	Versement de Fr. 8440.- au fonds de reboisement, destiné à la construction d'une route forestière dans la vallée de la Lizerne

Fig. et tabl. 1. Défrichement et compensation. L'exemple du Botza à Vétroz.

Remarques:

* Toute la surface faisait partie d'un projet de reboisement entre 1908 et 1919, avec des plantations sur 700 ares.

** Défrichement pendant la guerre 1939-1945, dans le cadre du programme de l'extension des cultures des champs.

Tableau dressé selon diverses sources du Service forestier.

de 1955 à des fins industrielles. A part la diminution citée, il faut mentionner le déboisement de plusieurs dizaines d'hectares entre la ligne des CFF et le Rhône (Praz Pourris/Ferme de l'Etat, Grand Botza d'Ardon). Actuellement il reste encore un petit bout de pinède le long de la Lizerne qui est fortement fréquenté par les gens pour la récréation.

Cet exemple est relativement typique pour la vallée du Rhône entre Brigue et Martigny. Jusqu'au début des années 60, la mise en culture des terrains de plaine était la plus importante cause pour défricher. A partir de 1955 les besoins de l'industrie nouvelle se faisaient sentir. Après 1960 le pourcentage des surfaces défrichées pour l'amélioration de l'infrastructure générale et pour des raisons touristiques devenait considérable. En même temps, la pression sur le domaine forestier se déplaçait de la plaine en montant les coteaux et les versants de la vallée principale.

Pendant cette dernière période (1960 à 1980), les reboisements en compensation se faisaient plus souvent qu'autrefois à un endroit similaire au terrain défriché. Il reste malgré tout une forte tendance de compenser à une altitude plus élevée que celle des défrichements. Plus d'un quart était réglé par le moyen du fonds de reboisement cantonal dont on finançait de grands projets d'afforestation, avant tout dans la vallée de Conches et les vallées latérales.

En résumant l'état actuel des recherches, la conclusion suivante me semble permise: l'abrégé historique des défrichements entre Brigue et Martigny, documenté par le Service forestier, illustre assez bien l'influence du développement général des régions concernées pour la conservation ou la modification de l'aire forestière, et de là pour l'aspect du paysage.

Bibliographie

- KEMPF, A. et H.-U. SCHERRER, 1982. *Forstgeschichtliche Notizen zum Walliser Wald. Literatur- und Quellenbericht über das Rhonetal zwischen Brig und Martigny seit 1800*. Eidg. Anst. forstl. Versuchswes., Ber. 243, Birmensdorf, 123 S.
- KEMPF, A. 1982. *Wald und Bevölkerung im Walliser Rhonetal am Beispiel der Gemeinde Erschmatt (Bezirk Leuk)*. Schweizer Volkskunde 72 (3/4): 56-62.